

LES CARRIERES

De tous temps, on a extrait du sol les matériaux indispensables à la vie quotidienne, cailloux pour les chemins, silex et sable pour les constructions, marne calcaire pour enrichir les sols mis en culture, métaux (fer dans notre région) pour fabriquer les outils ou objets domestiques.

LE FER

Le fer était exploité dès les Gaulois et les Romains dans les régions forestières fournissant le bois de chauffe nécessaire aux fours.

Riche en fer, la Normandie connaît une activité métallurgique au Haut Moyen-Age et se développe particulièrement du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle dans le pays d'Ouche, grâce à la multiplication des moulins.

Les extractions du fer furent réalisées tant à ciel ouvert que par puits et galeries.

D'abord dispersées en forêt, les forges sont regroupées au XII^{ème} et XIII^{ème} siècle dans les villages (d'où l'origine de certains noms de lieu comme Ferrières, Minières, Fourneau) et donnent lieu à une organisation sociale et professionnelle appelée « LIGUE ». A ressort paroissial, ces ligues se multiplient et se groupent plus tard en « Métiers des Ferrons de Normandie », qui s'étendent au XIV^{ème} siècle sur tout le pays d'Ouche et unissent quelques 200 grosses forges. Cette organisation échappe à l'intégration dans les activités de la seigneurie foncière qui est de règle ailleurs.

A la fin du Moyen-Age la métallurgie normande se spécialise dans les produits différenciés fer en barre, clous, épingles, pelles, faux et faucilles...

En ce qui nous concerne, à Gaudreville, le minerai affleurait sur le versant et se suivait par galeries et puits jusqu'à 22 mètres sous le plateau.

La teneur en fer des minerais variait de 33 à 38%, dépourvus de phosphore, ils étaient tous siliceux et donnaient une bonne fonte.

De nombreuses "scories" existent encore dans nos terrains (voir échantillons).

L'utilisation du fer jusqu'au XIX^{ème} siècle est attestée par les forges, en particulier à Conches, dont on trouve traces dans les documents.



Vieille forge normande

LES PIERRES

Utilisées pour l'empierrement des chemins vicinaux, les pierres étaient extraites par le cantonnier, en particulier d'une carrière située au Puits Queslin en bordure du cimetière actuel.

Ceci jusqu'en 1923 où l'Agent Voyer Cantonnale signale que cette carrière s'approche dangereusement du mur du cimetière et risque de le faire écrouler. Il demande alors la cessation de cette exploitation et le comblement de l'excavation.

LA MARNE

C'est un calcaire argileux utilisé comme engrais. Si la proportion de calcaire est trop forte, on ne peut l'employer qu'après calcination dans les « fours à chaux ».

Cette chaux est également nécessaire à la transformation du fer et des minerais contenant du phosphore.

La marne était extraite de fosses appelées marnières, plus ou moins bien exploitées, de façon dangereuse le plus souvent et pas toujours déclarées, comme en témoigne la lettre du 16 avril 1873.

Lettre du Maire de Gaudreville au Préfet :

« Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous informer qu'une carrière à extraire de la marne est ouverte près de la mairie. Cette carrière, mal conduite par le marneron, croule très souvent. Un jour, je suis allé la visiter il y avait plusieurs cultivateurs qui piochaient la marne eux-mêmes, sans que le marneron ne pouvait la fournir. Je leur dis mais qu'est ce que vous faites là, vous ne prévoyez pas le danger auquel vous vous exposez ! Trois autres cultivateurs étaient là, attendant leur tour pour pouvoir piocher et charger leurs banneaux. Je parvins à les renvoyer, ce qui les contrariait beaucoup. Ces cultivateurs étaient AUMONT du Boschion, MOULIN du Héloup, et un autre que je connais pas le nom. Cinq heures environ après que je les eus renvoyés, 60 mètres cubes de terre et cailloux étaient croulés où ils avaient l'intention de travailler.

Aujourd'hui, cette carrière est déblayée par un jeune homme qui, malgré la défense que je lui ai faite de travailler d'une manière à exposer sa vie, continue son travail.

Je prie Monsieur le Préfet d'envoyer un ingénieur des mines le plus tôt possible pour indiquer la manière de conduire son travail sans exposition. Cette carrière est à côté de la route n°50 de Damville à Elbeuf (RN 60).

Il y a encore une autre carrière à environ 300 mètres de celle-ci, le long de la même route qui n'est point en exploitation dans ce moment-ci. Cette carrière est en face du pont Saint Jean et la plus dangereuse tout au près de la Mairie.

J'ai l'honneur d'être Monsieur le Préfet, votre très respectueux serviteur.

Le Maire de Gaudreville, Signé : GUILLEMIN »

A la suite de ce courrier, l'ingénieur des Mines fait son rapport le 12 mai 1873 (voir document joint).

Ce même jour, un arrêté du Préfet intime aux sieurs LEMAIRE et MORISSET de déclarer et de sécuriser leurs carrières, car elles sont après visite, estimées dangereuses.

Le 24 décembre 1873, un nommé CHEVELU signale que rien n'a été fait chez le Sieur MORISSET.

Le 20 janvier 1874, le Maire de Gaudreville avertit le Préfet qu'à la suite de son arrêté du 12 mai 1873, le Sieur LEMAIRE a cessé d'exploiter sa carrière.

Quant au Sieur MORISSET, sa carrière est restée en état car il est parti en Espagne comme conducteur de travaux pour le Chemin de Fer. Mais plusieurs cultivateurs ayant demandé de la marne, le Sieur MORISSET Père l'a remise en service sans le prévenir. Après visite, le Maire reconnaît que l'exploitation est conforme à l'arrêté.

Par la suite, de 1892 à 1950, d'autres carrières de marne furent exploitées sur le territoire de la commune de Gaudreville.

Schéma d'une marnière par puits

